1

Le nouveau quartier

– Tu te feras de nouveaux amis, m'a dit ma mère.

– Et si je n'ai pas d'amis ? Je pourrai retourner dans mon ancien quartier ?

– Non, m'a dit ma mère. Non, bien sûr.

– Bon, alors, est-ce que je pourrai avoir un vélo ?

C'est comme ça qu'on a déménagé et que ma mère m'a payé un vélo. Et bien sûr, je ne me suis pas fait de nouveaux amis.

J'accroche mon vélo devant le portail du collège avec une chaîne et deux cadenas. C'est un vieux vélo que ma mère a trouvé

sur un site de revente. Le cadre a été repeint en rouge. On voit les traces de pinceau. Il est trop moche pour qu'on me le vole. Je suis tranquille.

– Attends-moi. Je reviens tout de suite.

C'est ce que je dis au guidon en entrant dans le collège.

– Tu ne t'es pas trop ennuyé ?

C'est ce que je lui demande en sortant.

Personne ne m'adresse la parole dans ce collège, à part les profs. Si c'est pour parler à un prof, je préfère encore discuter avec un vélo.

– J'irai pas à la cantine.

J'ai prévenu ma mère. Elle n'a pas eu l'air très contente.

– Je travaille à l'heure du déjeuner.

– Je me ferai un sandwich.

– Je ne sais pas si tu es assez responsable…

– J'irai pas à la cantine, de toute façon.

Ma mère a haussé les épaules.

– Je te donne un essai d'un mois. Si tu es en retard au collège une seule fois, je t'inscris à la cantine, que tu sois d'accord ou non.

Je ne suis jamais en retard. J'ai l'heure sur mon téléphone. Je mange un sandwich en regardant des posts sur les serpents. J'ai pas d'amis mais j'ai la paix.

J'aimais bien qu'on me remarque, avant. Je prenais la parole quand ça me plaisait. Je mettais les pieds sur la table. On m'envoyait chez le directeur.

– C'est quoi, le problème aujourd'hui, Jérémie ? demandait le directeur.

Je ne répondais pas parce que je n'ai pas de problèmes. Ensuite ma mère était déprimée et j'étais privé d'entraînement de foot. Je me suis calmé. Ici, personne ne me remarque, je n'intéresse personne. Je suis arrivé dans cette sixième après les vacances de Noël. C'était trop tard. Les groupes étaient déjà faits. Il n'y avait plus de place pour moi. Je me suis assis

au fond, je suis devenu invisible, et voilà. Ma mère n'a plus besoin de me punir. Dommage qu'il n'y ait pas de club de foot ici, je ne peux même pas en profiter.

Quand je m'ennuie, je fais des tours de vélo. Je pense à des trucs. Je pense à ma vie plus tard, quand je serai grand et que je pourrai partir de chez ma mère. Je vivrai dans un camion. C'est très possible de vivre dans un camion, on peut dormir dedans. On n'est pas obligé de se chercher un logement trop loin, trop cher ou dans un quartier pourri. On n'est pas obligé de déménager à cause des embrouilles, des vendeurs de drogue ou du bruit des motos la nuit. On s'en va et c'est tout. J'aimerais bien être grand tout de suite. J'ai trop la flemme d'être un enfant. C'est trop long.

Je préférais quand on habitait dans la cité, avec la boulangerie, la pharmacie et le bazar

en bas. C'était bruyant mais c'était carré. J'avais l'habitude. Ici, tout est étalé en désordre. Il y a des petites maisons collées en rang les unes à côté des autres, des immeubles gris pas très hauts, et trois grandes tours posées sur une dalle devant le collège. Comme si quelqu'un avait jeté tout ça au hasard à côté d'une grand-route, le long des rails de la gare de triage.

Pour les commerces, il faut aller jusqu'à l'hyper. Ma mère prend le bus parce qu'à pied c'est trop loin. Parfois j'y vais à vélo pour acheter un pain. L'avantage, c'est que je peux passer par différents chemins, la route du bus ou les petites rues qui circulent entre les maisons et les immeubles.

– Fais attention avec ton vélo ! crie ma mère quand je sors.

Elle s'inquiète tout le temps. Je fais attention. Ce sont les autres qui font n'importe quoi.

Les gens de ma classe se connaissent depuis qu'ils sont en maternelle. Ils ne s'intéressent